

La 1^{ère} Guerre mondiale: l'expérience combattante dans une guerre totale

<p>Je sais définir :</p> <ul style="list-style-type: none"> - guerre totale/effort de guerre - expérience combattante - front/arrière - guerre de position/guerre de mouvement - tranchée/ <i>no man's land</i> - « poilus »/« gueules cassées » - crime de guerre/génocide - pacifisme/Société des nations/sécurité collective 	<p>Je sais localiser et dater :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les dates de début et de fin de la guerre - les deux fronts européens de la guerre - la date à laquelle la guerre de tranchée apparaît - les dates du génocide arménien - les dates de création et de dissolution de la SDN
<p>Je connais :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les raisons faisant de la Première Guerre mondiale un conflit mondial et total - les caractéristiques et les raisons de l'émergence de la guerre de tranchées (ou guerre de position) - les caractéristiques de l'expérience combattante des soldats au front et des civils à l'arrière - les traumatismes que la guerre a générés sur les sociétés européennes - la « philosophie » de la SDN et ses échecs 	<p>Je sais faire :</p> <ul style="list-style-type: none"> - organiser et rédiger l'introduction et la conclusion d'une composition - formuler une problématique en lien avec un sujet - organiser un plan répondant au sujet posé avec des parties, des sous-parties, des arguments et des exemples

Plan du chapitre

La 1^{ère} GM: l'expérience combattante dans une guerre totale

I. Combattre dans la Guerre

- A. Une guerre d'une ampleur inédite
- B. La violence brutalise et traumatise le front

II. Combattre à l'arrière

- A. Des civils plongés dans la guerre totale
- B. Le « front de l'arrière »
- C. Des sociétés endeuillées à la fin de la guerre

Introduction

Point méthode : Organiser l'introduction d'une composition :

- la phrase d'accroche ou d'amorce : il s'agit d'une phrase générale qui « lance » le sujet. Le plus simple consiste à partir d'une idée reçue, un peu « cliché », sur le sujet ;
- la définition des termes du sujet : cette étape permet de cerner les contours du sujet donc d'éviter le hors-sujet : il s'agit d'explicitier le cadre temporel, le cadre spatial et de donner une définition des mots ou expression qui composent l'intitulé du sujet ;
- la formulation d'une problématique : il faut poser une question qui pose un problème (c'est-à-dire une question à laquelle on ne peut pas répondre avant d'avoir traité le sujet) : elle doit reprendre les thèmes, lieux et dates mentionnés par le sujet ;
- l'annonce du plan : il s'agit d'annoncer la démarche que vous allez suivre pour traiter le sujet, c'est-à-dire l'ordre et le contenu des parties de votre développement.

La Première Guerre mondiale constitue un événement bouleversant pour toutes les sociétés qui l'ont vécue. Débutant en 1914 et s'achevant en 1918, elle est la première guerre mondiale de l'histoire : les combats ont lieu sur deux fronts en Europe (à l'ouest et à l'est) mais le conflit mobilise aussi des États extra-européens (comme les États-Unis à partir d'avril 1917) et l'ensemble des colonies des pays européens. C'est une guerre totale (conflit qui mobilise la totalité des forces disponibles d'une nation afin de vaincre l'ennemi).

L'expérience combattante (expression désignant la façon dont les populations ont vécu et ressenti la guerre) ne se limite donc pas aux combats des soldats sur le front. Elle englobe également celle des civils restés à l'arrière, qui combattent – à leur façon – pour la victoire de leur pays. C'est la raison pour laquelle le retour à la paix est si compliqué une fois la guerre achevée : la Société des Nations créée en 1919 a pour but de maintenir la paix dans le monde.

• **Problématique : Quelle est la spécificité de l'expérience combattante dans la 1^{ère} Guerre mondiale?**

I. L'expérience combattante

A. une guerre d'une ampleur inédite

• Cette guerre est le premier conflit qui concerne autant d'États. À l'origine, il s'agit d'une guerre européenne opposant la Triple Entente (France, Royaume-Uni, Russie) à la Triple Alliance (Autriche-Hongrie, Allemagne, Empire ottoman).

Un conflit déclenché par l'attentat de Sarajevo. 28 juin 1914, l'archiduc Ferdinand, héritier de l'empire d'Autriche-Hongrie est assassiné en Bosnie par un étudiant bosniaque au service des Serbes. Dans les Balkans, les revendications nationalistes des minorités sont fortes.

Mais le conflit s'étend au monde. Dans un 1^{er} temps, les offensives révèlent l'équilibre des forces entre les deux camps. D'une guerre de mouvement, on passe à une guerre des tranchées.

Puis les métropoles appellent à leurs colonies et en avril 1917, les États-Unis entrent en guerre aux côtés de la Triple Entente suite au torpillage du paquebot Lusitania par l'Allemagne'

Le tournant de la guerre est donc l'année 1917. L'entente doit faire face au retrait des Russes qui connaissent une révolution bolchevique. Finalement les allemands épuisés, signent l'Armistice le 11 novembre 1918 à Rethondes

B. La violence brutalise et traumatise le front ...

Doc. « *La Guerre* d'Otto Dix »

Consigne : Présentez puis analysez le document pour montrer qu'il témoigne de la violence de l'expérience combattante pendant la Première Guerre mondiale

• Cette *tempera* sur bois a été réalisée par le peintre allemand Otto Dix. Sa structure particulière – un triptyque avec prédelle – s'inspire des retables qu'on trouvait dans les églises allemandes au XVI^{ème} siècle. Réalisé entre 1929 et 1932, ce triptyque de 4 mètres sur 2,5 mètres et intitulé *La Guerre* témoigne de l'expérience combattante de l'auteur, engagé volontaire dans l'armée allemande. Aujourd'hui exposé dans un musée à Dresde, l'oeuvre a du être cachée jusqu'à 1945 pour éviter la destruction (les nazis considéraient Otto Dix comme un peintre dégénéré).

Après avoir décrit l'enfer vécu par les soldats au front (I), on identifiera les signes d'espoir qui leur ont permis de tenir (II).

Ce triptyque témoigne de l'enfer que les soldats ont subi au front. Sur le panneau central, des piques plantées dans le sol et les corps traduisent la violence de guerre. Le cadavre accroché à la pique indique le mouvement des soldats depuis la sortie des tranchées jusqu'au *no man's land* (où on ramasse les blessés et les morts après le combat). Les morts sont peints dans le panneau du bas (à la place du tombeau de Jésus sur les triptyques médiévaux). L'enfer du front est suggéré par les corps en charpie criblés de balles ou déchiquetés par les obus, par le paysage dévasté, par le feu qui traduit la puissance de l'artillerie (suggérée par la roue à gauche sur le premier panneau). Sur le panneau central, un soldat – dont on suppose qu'il est le seul à être encore en vie – porte un masque à gaz pour se protéger des gaz envoyés par l'ennemi.

Toutes ces armes, ainsi que les chars et les avions, sont à l'origine de nombreux morts : la bataille de Verdun, entre février et décembre 1916 a fait 300 000 morts dans l'armée française et 250 000 morts dans l'armée allemande. Ces armes ont tué 10 millions de personnes ; elles ont blessé et mutilé 20 millions de soldats (dont les fameuses « gueules cassées »). Mais l'enfer que vivent les soldats ne se limite pas aux moments de combat : en période de trêve ou lors des bombardements avant qu'ils ne sortent des tranchées, les soldats vivent et dorment assis à même le sol, dans le froid ou le chaud (selon la saison), l'humidité, parmi les rats qui pullulent et dans un vacarme quasi-permanent.

Cependant, Otto Dix suggère quelques raisons d'espérer dans son oeuvre, ce qui explique en partie pourquoi ces soldats ont tenu si longtemps. Certaines parties du ciel sont relativement claires et dégagées, signifiant l'espoir de la fin de la guerre pour les soldats. De plus, le soldat portant le masque à gaz, qui semble être en vie, montre que tous les soldats ne mourraient pas au champ de bataille (1 soldat sur 7 a été tué). On retrouve cette même idée sur le panneau de droite en voyant un soldat secourir un de ses camarades blessés. Malgré les rares désertions (fuite pendant le combat) et les mutineries (refus collectif de combattre) dans certaines tranchées en 1917, les soldats ont tenu bon. D'autres éléments non représentés sur l'oeuvre expliquent cette ténacité : les courriers et les colis alimentaires envoyés par les familles, les permissions (période de repos où le soldat avait droit de retourner quelques jours parmi les siens) et les prières pour ceux qui croient. Mais les soldats sont obligés d'aller se battre : c'est un devoir patriotique (défendre la patrie) avec lequel les armées sont intraitables (des soldats ont été condamnés à mort pour désertion ou lors des mutineries).

CONCLUSION *La Guerre* d'Otto Dix est un des plus célèbres témoignages sur l'expérience combattante pendant la Première Guerre mondiale : il montre l'enfer que les soldats ont vécu au front. Ce triptyque a été réalisé par un artiste qui a lui-même fait l'expérience de cette guerre : c'est en quelque sorte un témoignage peint. Mais ce document ne montre pas les conditions de vie des soldats dans les tranchées ni celles des civils restés à l'arrière, qui ne se battent pas, mais sont mobilisés pour l'effort de guerre.



ANALYSE D'UNE SEQUENCE FILMIQUE

UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES

Le film et le scénario...

Un long dimanche de fiançailles est un film réalisé par Jean-Pierre Jeunet en 2003. C'est l'adaptation d'un roman du même titre écrit par Sébastien Japrisot en 1991.

En 1919, Mathilde a 19 ans. Deux ans plus tôt, son fiancé Manech est parti sur le front de la Somme. Comme des millions d'autres, il est "mort au champ d'honneur". C'est écrit noir sur blanc sur l'avis officiel. Pourtant, Mathilde refuse d'admettre cette évidence. Si Manech est mort, elle le saurait ! Elle se raccroche à son intuition comme au dernier fil ténu qui la relierait encore à son amant. Un ancien sergent a beau lui raconter que Manech est mort sur le *no man's land* d'une tranchée nommée Bingo Crépuscule, en compagnie de quatre autres condamnés à mort pour mutilation volontaire ; rien n'y fait. Mathilde refuse de lâcher le fil. Elle se lance à la recherche de son fiancé. A l'issue de ses rencontres, elle retrouve Manech, amnésique et dont l'identité a été changée pour lui éviter une condamnation à mort pour désertion...

Extrait étudié Portraits de trois condamnés

Le début du film brosse le portrait des condamnés à mort. Notre extrait se focalise sur Benoît Notre-Dame, Ange Bassignano et Manech Langonet.

1. Les conditions de vie dans les tranchées

- Montrez que la guerre constitue un bouleversement dans les habitudes des hommes qui partent sur le front. D'où ces soldats sont-ils précisément originaires ? Qu'entraîne la mise en contact de ces soldats d'horizons divers sur leurs relations humaines ?
- Décrivez précisément la tranchée (mode de construction, conditions sanitaires et conditions de vie). Comment appelle-t-on les soldats de la Grande Guerre ? Pourquoi ? Comment le réalisateur met-il en évidence les difficultés de la vie dans les tranchées ?

2. La violence de guerre et ses effets

- Décrivez précisément le paysage du *no man's land*. Pourquoi porte-t-il ce nom ? De quels moyens Jeunet dispose-t-il pour souligner le côté inhumain de cet espace ? Quelle impression s'en dégage ?
- Décrivez les scènes de combat. Quelles armes sont employées et quels sont leurs effets physiques ? Comment Jeunet suggère-t-il l'inhumanité et le réalisme de ces scènes ?

3. Les automutilations et la réaction des officiers

- Quelles sont les conséquences psychologiques de cette violence sur les soldats ? De quelle façon les soldats pratiquent-ils l'automutilation ? Pour quelles raisons ? Que risquent-ils ?
- Quelle est la réaction de l'armée face aux automutilations ? Pour quelles raisons ? Comment les officiers sont-ils présentés ?

1. La violence dans les tranchées

Les hommes mobilisés voient leurs habitudes bouleversées par la guerre : ils quittent leur famille, leur domicile et leur travail (cf. scène où les gendarmes viennent chercher Benoît Notre-Dame). De plus, la guerre mêle des hommes d'horizons variés : les trois personnages dont il est ici question sont originaires de Bretagne, de Dordogne et de Corse. Cette mise en contact peut provoquer à la fois des tensions entre identités régionales fortes (corses, bretons, basques) mais aussi une certaine ouverture sur l'autre, sur des identités régionales différentes qui font prendre conscience de la diversité de la Nation française (l'Etat cherche à souder tous les Français autour du conflit).

- La tranchée est une galerie creusée dans la terre et délimitée par des planches de bois : elle fait environ deux mètres de profondeur. C'est un univers malsain du fait de la présence de la boue et des rats, du manque d'hygiène des soldats. Ils ne disposent que très rarement de lieux aménagés pour se reposer ou d'abriter de la pluie, ce qui sape leur moral et leur condition physique, nécessaire aux combats. Ces soldats sont appelés « poilus » puisqu'ils n'ont pas de quoi se raser (donc se laver), ce qui dénote le manque cruel d'hygiène.

2. La violence de guerre et ses effets

- Le *no man's land* est un paysage de dévastation et de désolation. On y trouve des trous d'obus, de cadavres qui gisent, des blessés qui agonisent, des arbres calcinés... Ce lieu porte le nom de *no man's land* car les soldats n'y viennent jamais, hormis lors de l'assaut, et car ils n'en reviennent que très rarement. Ce nom est synonyme de mort.
- C'est sur ordre du gradé que les ordres partent au combat. L'assaut débute par la sortie de la tranchée, qui est déjà l'occasion d'une première et importante série de morts. Les soldats tombent sous les balles ennemies, au sortir de la tranchée et lors de la traversée du *no man's land*. Les soldats, pour éviter les ravales de balles, rampent à même le sol mais sont parfois pulvérisés pas les obus.

3. Les automutilations et la réaction des officiers

- a. La violence terrible et omniprésente (que les historiens ont baptisée la « brutalisation ») pousse les soldats à l'insensibilité, soit à la fuite, ou bien à la folie (cf. ce qui arrive à Manech à la suite de son expérience traumatisante). Quoi qu'il en soit, tous les soldats cherchent à fuir l'enfer des tranchées par tous les moyens possibles. Ici, les poilus condamnés pratiquent l'automutilation (ils se tiennent dans les mains, ce qui nécessite leur transport dans les hôpitaux et les empêche de pouvoir utiliser leur fusil).
- b. L'armée est intransigeante avec les soldats qu'elle considère comme des traîtres : les soldats qui pratiquent de tels actes sont traduits devant des tribunaux militaires et condamnés à mort pour tentative de désertion. D'ailleurs, les officiers sont représentés comme des planqués inhumains qui ne peuvent ni ne veulent pas comprendre les revendications des poilus (cf. l'officier qui arrête Manech).

Les combats de la 1^{ère} Guerre mondiale ont été d'une brutalité extrême, traumatisant les corps comme les esprits de soldats soumis à une violence inédite. Compte tenu de la durée du conflit, la « force de tenir » de la grande majorité des hommes engagés est une question importante à laquelle on ne peut encore apporter aujourd'hui une réponse unique.

II. Combattre à l'arrière

A. Des civils plongés dans la guerre totale

-le génocide des arméniens

objectif: comparer deux documents

La guerre totale peut porter le conflit à l'intérieur des Etats

Point méthode : Choisir un exemple pour illustrer un argument :

- un exemple peut être un événement : il faut préciser ce qui s'est passé, l'endroit où il a eu lieu et la date à laquelle il s'est produit ;
- un exemple peut être un chiffre : il faut penser à préciser l'unité et la date ;
- un exemple peut être associé à une personne : il faut préciser le nom de cette personne, sa fonction et ce que cette personne a fait ou a dit.

Un génocide désigne l'élimination physique intentionnelle, totale ou partielle, d'un groupe pour des motifs nationaux, ethniques ou religieux. Les massacres perpétrés à l'encontre des Arméniens dans l'Empire ottoman entre avril 1915 et juillet 1916 constituent un génocide parce que :

- l'élimination a été intentionnelle : « un plan général et uniforme, provenant d'une seule volonté centrale a été suivi » . Le génocide a été décidé et planifié par le régime Jeune-Turc, au pouvoir depuis 1908 ;
- l'élimination a concerné une grande partie des Arméniens : « arrestation en masse de toute une population masculine » . Les régions peuplées par les Arméniens avant le génocide ont été concernées par les massacres et les marches de la mort. Au total, 1,2 millions de personnes sont mortes ;
- l'élimination a été justifiée par des motifs ethniques et religieux : « on promet à ceux qui se feront musulmans qu'ils seront exemptés de la déportation » . Les Arméniens sont chrétiens ; leur élimination s'explique par des motifs religieux mais aussi par des motifs ethniques : les Jeunes-Turcs cherchent à rendre la population ottomane ethniquement homogène. Ils considèrent que les Arméniens sont des traîtres à la patrie, responsables des difficultés militaires.

Bilan

Le premier **génocide** du XXe siècle perpétré est contre les Arméniens. Dans l'Empire ottoman, les Arméniens sont accusés de sympathies envers l'Entente. Alors, un génocide terrible s'organise : les Arméniens sont désarmés, arrêtés et déportés dans des conditions atroces (soldats et civils) vers les déserts de Syrie : souffrant de faim, de soif, de fatigue, ce sont 1 200 000 Arméniens qui ont disparu (soit les 2/3 de la population arménienne), sans que personne ne réagisse. C'est la guerre et peu se soucient des Arméniens. Le siècle s'ouvre donc sur génocide et une violence extrême. Les champs de bataille sont donc un aspect de la violence de guerre : la mondialisation de la guerre passe donc par son extension spatiale et par la diffusion de la violence.

Contextualisation : effacement de la séparation traditionnelle entre les combattants et le reste de la population

- A l'arrière du front, les sociétés civiles subissent aussi des violences. Des villes (comme Lens) et des villages situés près du front sont bombardés par l'armée ennemie ou parfois involontairement par l'armée nationale. Il s'agit de raser la ville pour éviter qu'elle ne serve de base arrière à l'ennemi (comme ce fut le cas à Verdun) ou pour affaiblir psychologiquement la population en la maintenant dans une angoisse permanente, en tuant une partie de ses membres ou en détruisant certains symboles forts de l'unité nationale (comme ce fut le cas pour la cathédrale de Reims, bombardée en 1914). Dans certaines zones occupées – comme c'est le cas de la région lilloise occupée par l'armée allemande – les troupes arrêtent et déportent une partie de la population (puis les transfèrent en train vers leur pays afin de les faire travailler pour l'effort de guerre). Enfin, des exactions plus graves ont été commises : viols par des soldats sur des femmes mais aussi génocide (extermination physique, intentionnelle, systématique et programmée d'un groupe humain ou d'une partie d'un groupe humain en raison de ses origines ethniques, religieuses ou sociales) des deux tiers des Arméniens de Turquie (environ un million de personnes) entre avril 1915 et juillet 1916.

B. Le « front de l'arrière »

- Comment les Etats organisent la mobilisation ?

La population a été fortement mobilisée : dans le monde, 70 millions d'hommes ont été appelés pour se battre ; des femmes et des travailleurs coloniaux sont venus les remplacer au travail (en Allemagne, les femmes représentent 20% de la main-d'œuvre industrielle en 1914 et 35% en 1918). Ces femmes exercent de nouveaux métiers (armement...) et doivent maintenir la production pour répondre aux besoins de l'armée.

- Les entreprises sont elles aussi mobilisées en réorientant leur production pour satisfaire les besoins de l'armée. En France, Renault, qui voit ses ventes baisser pendant le conflit, se met à produire des chars pour l'armée. De plus, pour financer la guerre, les Etats utilisent trois moyens : augmentation ou création d'impôts (en France, l'impôt sur le revenu est créé en 1914) ; emprunts auprès de la population (qui seront remboursés avec des intérêts) et fabrication de billets et de pièces (mais ceci cause de l'inflation).

- La propagande joue un rôle central pour contrôler les hommes et les esprits: la propagande est permanente dans les journaux, les discours politiques et les affiches où les victoires sont amplifiées. Des informations sont aussi censurées (défaites militaires, appels au pacifisme) : les lettres de soldats sont lues voire saisies par l'armée, c'est la censure ; les journaux sont contrôlés avant leur publication. Le « bourrage de crâne » doit empêcher le découragement des populations. La diabolisation de l'ennemi est censée ranimer l'esprit guerrier.

C. Des sociétés endeuillées à la fin de la guerre

- D'autre part, la violence du front affecte les populations restées à l'arrière. La mort d'un soldat – annoncée à la famille par un courrier remis par les gendarmes – est le cas le plus fréquent. Du fait de l'ampleur des victimes (10 millions de morts), toutes les familles sont directement ou indirectement marquées par le deuil : au sortir de la guerre, on recense, en Europe, 4 millions de veuves de guerre et 8 millions d'orphelins de guerre (dont certains deviennent « pupilles de la nation » lorsqu'ils ont perdu leurs deux parents). Toute la population est donc marquée par le deuil : en témoignent la multiplication des monuments aux morts dans les communes et les commémorations (comme le 11 novembre qui devient férié en 1920 en France).

Le deuil est rendu d'autant plus difficile que beaucoup de corps n'ont pas été identifiés. Les Etats organisent le deuil collectif en construisant, dans toutes les communes des monuments aux morts qui témoignent du sacrifice d'une génération

Conclusion :

réponse à la problématique

- La Première Guerre mondiale éclate et se déroule dans un contexte nouveau. C'est le premier conflit mondial (c'est-à-dire qu'il met en confrontation des nations et des colonies de tous les continents). C'est aussi le premier conflit total, qui mobilise autant de forces pour vaincre l'ennemi (pas seulement militairement). Enfin, c'est le premier conflit où la tactique de la tranchée est employée. C'est dans ce contexte qu'a lieu l'expérience combattante.

- Cette expérience combattante concerne au premier chef les hommes mobilisés pour se battre au front. Ce sont les premiers acteurs et les premières victimes de la guerre. Les civils, restés à l'arrière, ont eux aussi une expérience combattante, étant à la fois des acteurs et des victimes de la guerre. En fin de compte, c'est l'ensemble des sociétés impliquées dans la guerre qui ont été traumatisées par ce conflit ; le pacifisme en est une des expressions.

Annexes



Les jeux de rôles, par le biais des costumes, enrôlent les enfants, filles et garçons. Ces jeux se retrouvent dans toutes les couches sociales mais les déguisements restent chers et donc destinés à des enfants des milieux aisés. Les panoplies et les jeux de rôles imaginés par les enfants imitent le monde des adultes. Les uniformes des soldats évoluant pendant la Grande Guerre, les petites panoplies poursuivent le mimétisme : les déguisements de soldats français deviennent bleu horizon et le casque Adrian, en carton, fait son apparition.

Copie d'un casque Adrian pour déguisement d'enfant

Ce casque est réalisé en carton, carton-pâte.

L'ensemble du déguisement comporte : ce casque, un ceinturon avec un étui pour pistolet, des chaussures, un pantalon et une capote bleu horizon. L'ensemble est exposé avec un fusil de bataillon scolaire, modèle pour une petite classe. Ce fusil ne peut pas tirer, il est utilisable pour le maniement uniquement.



Les jeux de hasards offrent au joueur une lecture chronologique de la guerre. Des jeux de l'oie débutent souvent avec Sarajevo et terminent par la victoire ou la prise de la capitale adverse.

Jeu de l'oie « Jusqu'au bout »

Ce jeu a été produit en 1914, en pleine guerre de mouvement. Même si la date précise n'est pas indiquée sur ce jeu, les références historiques des cases nous indiquent que sont prises en comptes les batailles des frontières, les sièges de villes belges et la première bataille de la Marne. Le décalage entre les illustrations, le nom de certaines cases et la réalité historique nous rappelle que ce jeu servait à la propagande auprès des plus jeunes.

Emplacement : exposition temporaire War & Game(s), espace 2 « jouer à la guerre » (agrandissement sur moquette)



Le 7 août 1914, les femmes sont appelées par le chef du gouvernement Viviani pour travailler et remplacer les hommes mobilisés. En effet, c'est dans son discours « Aux femmes Françaises » qu'il s'exclame : « Debout donc, femmes françaises, jeunes enfants filles et fils de la Patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille ». La majorité des femmes qui travaillaient pendant la guerre avaient déjà un emploi

rémunéré. En général, elles étaient fermières, ouvrières ou avaient un métier féminin comme infirmière ou bien institutrice. Lors de la guerre, elles remplacèrent les ouvriers mobilisés et travaillèrent dans la fabrication d'armement. En 1914, on recense plus de 7 millions de femmes qui travaillent. Quelques années plus tard, fin 1917, le personnel féminin dans l'industrie et dans le commerce est supérieur de 20% à son niveau d'avant guerre. Pour permettre aux femmes de travailler de nombreuses démarches ont été mise en place. Effectivement, il a fallu vaincre la méfiance des industriels, soumettre d'innombrables circulaires, ouvrir des bureaux d'embauche mais aussi exposer des affiches.

Vocabulaire : propagande, culture de guerre